

Siloé Pétilat et Florian Bourgeois

(synthèse de l'entretien réalisé le 22/02/2019)

Florian Bourgeois est né en 1977, il vit et travaille à Dijon. Il développe, aux côtés de son activité professionnelle, une double pratique de musicien et d'artiste plasticien qu'il considère comme appartenant au domaine des loisirs.

Siloé Pétilat est née en 1986, elle vit et travaille à Dijon. Elle a d'abord effectué des études liées à internet puis s'est orientée dans l'art contemporain avec une Licence Métiers de l'exposition et technologies de l'information puis des études d'Histoire de l'art. Après avoir travaillé dans une association consacrée à la sensibilisation à l'art contemporain, elle a été Chargée de communication au Frac Bourgogne et occupe désormais le poste d'Assistante à la galerie Barnoud, à Dijon.

Siloé et Florian ont fondé l'association position : relative afin de créer et gérer (collecte des informations, des communiqués de presse, réalisation d'interviews filmées des artistes, publication) le site internet DijonArt consacré à l'actualité de l'art contemporain à Dijon. Le site DijonArt est hébergé gratuitement par l'agence web i-com de Dijon (qui soutient les associations culturelles dijonnaises en leur permettant l'hébergement gratuit de leur site). DijonArt peut ainsi fonctionner sans publicité, ce qui permet une indépendance totale à Siloé et Florian qui assurent, par plaisir et bénévolement, le fonctionnement de ce site.

<http://www.dijonart.com/>

Différentes réflexions sur la notion de marge heureuse :

Siloé et Florian considèrent que ce qui détermine l'appartenance à une marge heureuse de la programmation artistique est l'indépendance d'esprit de l'équipe qui gère cette programmation, quel que soit le lieu où cette programmation est exercée et que ce lieu soit subventionné ou non.

La forme de l'événement artistique peut elle aussi permettre une appartenance à la marge heureuse, comme par exemple proposer une exposition d'un jour (Canal Satellite/AC l'a proposé à Migennes, avec l'exposition collective *Instendémique*, le 9 juillet 2017) ou, à l'inverse, une exposition en expansion, qui se développe sur un temps très long avec ajouts successifs d'œuvres (Continuum à Bordeaux le propose).

<http://canalsatellite.org/>

<https://bordeauxartcontemporain.com/lieu/continuum/>

Selon Florian, la plupart des lieux fondés par des collectifs d'artistes connaissent une première forme d'existence qui appartient à la marge heureuse, avant de se rapprocher progressivement des modes de fonctionnement institutionnels. Siloé et Florian enchaînent avec cette question : comment, sans argent, pouvoir payer un lieu, les défraiements et honoraires des artistes, les frais de production d'une

exposition ? Ils répondent : l'entrée dans le système classique avec fonctionnement par subventions est plus ou moins obligatoire.

Florian évoque le problème de l'invisibilité de certaines formes d'art comme le cinéma expérimental tout en signalant que, les artistes qui vont vers ces formes d'art, sont souvent des personnes qui cherchent à échapper au côté « mainstream » et qui apprécient l'invisibilité. Siloé et Florian citent l'écrivain et réalisateur Jonas Mekas qui a réalisé une sorte de journal filmé de sa vie et qui, durant la Biennale de Venise de 2017, était exposé dans un fast food...

Selon Siloé, le revenu universel serait une bonne chose pour le secteur culturel car il permettrait des initiatives à la marge, lesquelles sont assez délicates dans le système actuel où, sans subvention, un lieu de diffusion artistique peut difficilement survivre. Elle évoque également le problème de la non reconnaissance du bénévolat, pourtant si fréquent dans le secteur culturel.

Elle pense que la pratique de la marge heureuse va se développer à l'avenir car il y a actuellement une volonté chez les gens de sortir du système, comme par exemple avec les AMAP. Elle parle des « artist-run spaces », ces espaces de diffusion artistiques gérés par des collectifs d'artistes comme Lieu commun, à Toulouse. Il y a une sorte de mode avec ce genre d'espace mais elle pense que ce phénomène va se confirmer et continuer à se développer.

<http://www.lieu-commun.fr/>

Elle cite les artistes Nøne Futbol Club, ils sont bien représentés dans le milieu de l'art mais ont un regard très critique sur les institutions qu'ils expriment dans leurs œuvres.

Siloé souhaite conclure en expliquant que la notion « hors système » est délicate, le « hors système » est intéressant tant qu'il n'implique pas l'« anti-système » qui, lui, est populiste. Il ne faut pas tomber dans la volonté de proposer une programmation artistique facile, uniquement destinée à satisfaire le public. Elle rappelle qu'il a été reproché aux Frac leur trop grande spécialisation... La pratique de la marge ne doit pas supprimer les experts et spécialistes.

Leurs expériences d'une marge heureuse de la programmation artistique :

- Florian diffuse ses œuvres (photographies) sur un site internet personnel et sur instagram, il obtient des retours positifs sur ces deux expériences et considère que cette forme d'exposition, via internet, du travail artistique - lorsqu'il s'agit de photographies - peut s'apparenter à une marge heureuse.

- le festival One+One : fondé par Bertrand Kelle, à Dijon, reliant art contemporain et rock selon une programmation et des lieux très diversifiés.

<https://oneplusonefestival.wordpress.com/>

- l'association galerie Interface, à Dijon, fondée par deux artistes, pour constituer un interface entre les jeunes artistes sortant de l'Ensa de Dijon et les institutions, en proposant à ces jeunes artistes d'effectuer leur première exposition à Interface.

<https://www.interface-art.com>

- les Ateliers Vortex, à Dijon, association fondée par un collectif d'artistes qui assurent bénévolement son fonctionnement, les Ateliers Vortex proposent un espace de production et de diffusion de l'art contemporain.

<https://lesateliersvortex.com/>

- Le Consortium, centre d'art contemporain à Dijon, pour sa programmation avant-gardiste appliquée sans recherche de compromis face aux attentes du public.

<https://www.leconsortium.fr/fr>

- la galerie Barnoud, à Quétigny, car comme l'explique Siloé : « il s'agit d'une galerie privée mais non commerciale ! Donc en marge du marché. » En effet, grâce au mécénat de François Barnoud, son fondateur, la galerie a pu se déployer sans dépendre de la vente d'œuvres.

<http://www.entrepot9.fr/galerie-barnoud.html>

- la Fabuloserie à Dicy (Yonne), musée d'art hors-les-normes/art brut, consacré à cette forme d'art qui reste à la marge des circuits officiels, la Fabuloserie accueille un public très large.

<http://www.fabuloserie.com/>

- Canal Satellite / AC à Migennes (Yonne), ce lieu d'art contemporain occupe un local qui appartient aux Voies Navigables de France (VNF) qui a été entièrement réhabilité en atelier, espace d'exposition et logement par Patrice Ferrasse, son fondateur. Dans ce lieu improbable se déploie une programmation ambitieuse et exigeante.

<http://canalsatellite.org/>

- le balcon d'une voisine qui, étudiante à l'Ensa de Dijon, a exposé un temps ses œuvres sur son balcon, elle assurait l'accueil !

Entretien réalisé avec Cécile Desbaudard / cdesbaudard@gmail.com